

## Études d'histoire religieuse



Claude Corbo, *La mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Outremont, Éditions logiques, 2000, 445 p.

Claude Galarneau

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006792ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006792ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galarneau, C. (2001). Compte rendu de [Claude Corbo, *La mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Outremont, Éditions logiques, 2000, 445 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 318–320.  
<https://doi.org/10.7202/1006792ar>

couvent, supérieures, sœurs angélines ou d'autres encore, musiciennes ou artistes. Le défi que représentent les nouvelles missions en Amazonie dans les années 1960 pourra-t-il jamais compenser le vide laissé par l'abandon graduel de l'enseignement à compter de cette même décennie ?

La plume est alerte, le récit toujours captivant et riche en péripéties. Si les chroniques relatent les différents événements, elles contiennent leur part d'imprécision. Un complément d'information aurait donné plus de sens à tel fait ou clarifié tel autre qui semble nébuleux ou moins signifiant à notre époque. Certains points obscurs peuvent cependant être éclaircis grâce à la chronologie. Tout au long de ce livre, des statistiques illustrent l'essor de la communauté et des élèves. Par ailleurs, le recours à des ouvrages récents en histoire de l'éducation, par exemple, aurait donné plus de perspective à l'ouvrage. Abondamment illustré, ce livre plaira à un grand nombre de lecteurs. À travers les joies et les peines des Ursulines, d'aucuns seront en mesure de mieux apprécier l'évolution de la communauté et l'apport de ces religieuses à la vie de la Mauricie.

Jocelyne Murray  
Université du Québec à Trois-Rivières

\* \* \*

Claude Corbo, *La mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Outremont, Éditions logiques, 2000, 445 p.

Le cours classique demeure une institution scolaire dont le souvenir soulève des sentiments et des opinions fort contrastés. Ceux qui ont fréquenté un collège-séminaire se disent souvent heureux d'y avoir fait leurs études et croient volontiers qu'il aurait fallu le conserver. Sa disparition expliquerait même les problèmes qui confrontent l'éducation actuelle. Avant que de le vouloir ressusciter, il faudrait essayer de savoir ce qu'il fut. C'est ce que Claude Corbo a tenté d'illustrer par l'étude d'une centaine de récits autobiographiques d'anciens élèves.

L'auteur avertit d'abord que son propos est « d'examiner la mémoire du cours classique, telle quelle se présente, et non pas d'analyser le cours tel qu'il fut ». Et « voulant comparer des comparables », il n'a retenu que les auteurs masculins. Avec raison, puisque les collèges de filles ne sont apparus que très tard. Le cadre chronologique qu'il a ensuite choisi est celui de 1880-1920, 1920-1945 et 1945 à la fin des collèges, périodes qu'il nomme « Fin de siècle », « La marée montante de la modernité » et « Prodromes de la Révolution tranquille ».

Chacune des trois parties reprend les mêmes thèmes : le collège en marge du monde, les professeurs, les programmes et les méthodes pédagogiques,

les jeux, les loisirs et sports, la religion et le climat moral, l'autorité et la discipline.

Depuis la Contre-Réforme inaugurée par le concile de Trente (1545-1563), l'Église catholique a créé des séminaires pour préparer les futurs prêtres. M<sup>gr</sup> de Laval a ainsi créé le Séminaire de Québec en 1663-1668. Avant 1800, il n'y eut que le Petit Séminaire de Québec et le collège des Sulpiciens de Montréal, auxquels s'ajouteront une trentaine d'autres avant 1900. On en a compté 235.

Les temps auront changé, mais le collège-séminaire demeure une institution essentiellement cléricale, destinée avant tout à former de futurs prêtres. Directeurs et professeurs sont des prêtres diocésains ou des religieux prêtres. Le collège se veut également distinct, séparé du monde extérieur et d'abord des familles et du milieu d'origine des élèves. C'est surtout un monde d'hommes où les femmes n'entrent pas et dont on ne parle jamais. Pensionnaires et externes sont soumis à des règlements stricts, pleins d'interdits de toutes sortes. Ce qui fait du collège un lieu austère et ennuyeux, où l'autorité et la discipline sont incontestables et incontestées. Cette vie quotidienne hors du monde fera dire à l'abbé Tessier que cela confinait au déracinement voire à la dénationalisation.

Le cours d'études de sept ou huit années se déroule en trois étapes. Les trois ou quatre premières années apprennent à maîtriser les grammaires latine, grecque, française et anglaise au moyen de nombreux exercices répétés. Les deux années suivantes abordent les littératures, essentiellement la littérature française, qui dépassent à peine les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle. Les dernières années sont consacrées à la philosophie.

Les auteurs des mémoires s'accordent sur le manque aberrant de préparation et d'expérience des professeurs, quand ce n'est pas d'intérêt pour leur fonction. Puisqu'ils sont là pendant leurs études théologiques ou en attendant d'aller dans le ministère une fois ordonnés prêtres. Au témoignage de plusieurs anciens, cette médiocrité générale est en partie rachetée parce qu'ils ont eu dans les classes de lettres d'excellents professeurs et, quelquefois, de vrais maîtres qui les ont marqués, leur ont donné pour la vie le goût du savoir et de la culture.

L'enseignement religieux est peut-être celui qui semble avoir été le plus mal pensé. Phénomène incompréhensible dans un milieu cléricale. Quant à celui de la philosophie, tous en témoignent et cela du début à la fin : c'est une faillite totale, un scandale et pour beaucoup un désastre. Les élèves devaient se farcir trois volumes en latin, où l'on invoquait le docteur aquinate pour exécuter tous les autres philosophes. Il n'y avait d'ailleurs pas de cours d'histoire de la philosophie. Et pour cause. Les bibliothèques faisaient pitié et l'on se méfiait des livres et des liseurs.

On peut ainsi comprendre que la modernité – le monde actuel de chaque époque, avec ses nouveautés intellectuelles, culturelles et techniques – ait été tenue hors du collège. Ne pensons qu’au cinéma, à la radio et à la télévision.

Le monde avait changé, mais le collège ne voulait rien savoir. Le malaise apparaît chez les élèves dès la seconde période, alors que certains souffrent de ce genre de vie et de cette médiocrité. Chez les anciens de la dernière période, le malaise devient de plus en plus conscient au point que certains, tels que les Noël Pérusse, les Pierre Vallières, les André Major et les Fernand Ouellette, pour ne nommer que ceux-là, vont carrément rejeter le sens commun de cette éducation, par devers eux, pour ne pas être exclus du collège.

Malgré tout, la plupart reconnaissent une certaine valeur à cette école, qui seule pouvait ouvrir les portes de toutes les facultés universitaires et professions comme la prêtrise, le droit et la médecine ainsi que quelques autres après 1945. C’était là que se préparait « l’élite », comme les professeurs le répétaient à satiété.

Claude Corbo dit que ce sont ces anciens collégiens qui ont mis en route la révolution tranquille. Tous l’admettent aujourd’hui. Mais je me permets de rappeler que, seule école de son genre, elle n’a scolarisé que cinq pour cent de la population étudiante encore en 1960.

Cet ouvrage fournit aux lecteurs une occasion sans précédent d’appréhender par des mémoires d’anciens élèves de collège classique une histoire de la vie de cette institution. Auteurs qui ont consacré une partie plus ou moins importante de leur autobiographie et souvenirs à leurs études. Ces anciens élèves regroupent des historiens, des intellectuels, des littéraires et des scientifiques, voire quelques hommes politiques, tels que Georges-Émile Lapalme, René Lévesque, Jean Lesage et Lucien Bouchard.

Claude Corbo a mené son travail avec une maîtrise qui ne se dément pas. Comme il le dit, il a voulu franchir cette étape avant de livrer ses propres souvenirs. C’est un livre à lire, aussi bien par ceux qui ont fait le collège que par les hommes et les femmes d’après, qui ne peuvent comprendre ce qu’ils entendent dire, le système de l’éducation ayant totalement changé, comme la société elle-même.

Claude Galarneau

\* \* \*

Solange Lefebvre, *Religion et identités dans l’école québécoise. Comment clarifier les enjeux*, S.l., Fides, 2000, 189 p.

Le présent ouvrage, dirigé par Solange Lefebvre, s’inscrit dans la foulée d’une suite d’événements qui ont conduit, en juin 2000, à l’adoption de la